

qui, sous le nom de puseyiste, représente aujourd'hui l'Église anglicane. Le combat n'est plus entre les protestans et les catholiques, mais il est engagé entre les premiers et les anglicans; ceux-ci sont accusés de schisme, et des appels passionnés sont faits au peuple contre leurs doctrines. Voici un des pamphlets les plus curieux de cette lutte qui nous soit tombé entre les mains. Nous le traduisons et le reproduisons fidèlement :

“ MEMBRES DE L'ÉGLISE !

“ Nous appelons votre sérieuse attention sur un AVEU fait récemment touchant le but RÉEL que se propose le parti schismatique qui a depuis quelque temps agité et divisé d'une manière si lamentable l'Église nationale. Ce manifeste se trouve dans le *British Critic*, no. 59, p. 45. Le voici :

“ NOUS DEVONS NOUS SÉPARER DE PLUS EN PLUS DES PRINCIPES, SI ON PEUT LES APPELER TELS, DE LA REFORMATION ANGLAISE !!! ”

“ Que celui qui lit comprenne.—C'est en vain que les filets sont tendus à la vue des oiseaux. ”

Vient ensuite cet avis :

“ On peut se procurer cent exemplaires de cette pièce pour un shelling, chez tous les libraires de Londres ou des provinces. On recommande de la faire circuler avec zèle dans le but de servir la cause de la vérité et de défendre notre PROTESTANTISME NATIONAL contre les tentatives de trahison, des *agitateurs ecclésiastiques*, qui n'ont pas honte de manger le pain d'une ÉGLISE PROTESTANTE, alors qu'ils travaillent à sa ruine.

QUE DIEU DANS SA MISÉRICORDE CONSERVE LA VRAIE RELIGION PROTESTANTE FARMI NOUS ! ”

Ce petit document nous a paru offrir assez d'intérêt pour être reproduit ; mais quelque violentes que soient les passions qu'il constate, ces tentatives demeurent impuissantes et la bonne cause gagne du terrain. Le puseyisme sort victorieux des combats qu'on livre, et l'éclatant témoignage rendu à la vérité par M. Newman, loin de soulever dans la jeune Église des murmures désapprobateurs, a rencontré une sympathie générale. On annonce que son exemple trouvera bientôt des imitateurs. Le clergé anglican commence donc à faire amende honorable envers Rome ; les évêques viendront ensuite en attendant le jour marqué par les décrets providentiels où l'Angleterre, comme nation, demandera par l'organe de son parlement et de son Souverain, à rentrer dans l'unité de l'Église de Jésus-Christ.

BULLETIN.

Les cousins-missionnaires.—Découvertes protestantes.—Dames de Charité de Terrebonne.—Retraite de St. Marc.—Arrivée et départ des missionnaires.—Exécution de Besson.—Tremblement de Terre.

MM. les convertisseurs-missionnaires-prédicants-bibliotes-propagandistes-évangélistes— nous ne savons vraiment comment les nommer, mais ce sont bien de ceux qui se disent protestans, et ils le sont en effet, quand même, ne se contentent plus apparemment de rédiger des résolutions dans de magnifiques assemblées, présidées n'importe par qui ; ils semblent même avoir abandonné nos marchés pour y débiter leurs religions ; ils ont renoncé à afficher au coin des rues des doctrines dont on ne voulait pas, à les jeter dans les maisons sous un nom usurpé, à se montrer enfin dans des lieux trop connus. Ils ont entrepris une nouvelle campagne et une propagande d'un genre tout nouveau. On en voit parcourir les paroisses, aller frapper à la porte des presbytères, emprunter un nom respectable pour se faire ouvrir, n'osant paraître sous leur nom et leur figure véritables. C'est ainsi qu'un individu s'est présenté chez un curé, se disant le cousin d'un prêtre très estimé, afin d'obtenir libre accès auprès du maître de la maison. Et pour mieux tromper les catholiques, il avait avec lui un petit livre d'*Exercice du chemin de la Croix*, un *Abrégé de la doctrine chrétienne* et un *Petit Catéchisme*. En les tirant de sa poche pour donner une preuve de plus de son orthodoxie, il laissa malheureusement et maladroitement tomber un des pamphlets qu'il colportait par éat dans les campagnes. Cet accident déconcerta son audace ; forcé lui fut d'argumenter à visage découvert : sa défaite et sa confusion ne furent dès lors plus douteuses. Mais en véritable apôtre qui sait prêcher à temps et à contretemps, il se dirigea aussitôt vers une auberge où il ne fut pas plus heureux, car ses sermons ne pouvaient en conscience payer son embarrass. De guerre lasse il quitta la paroisse, après avoir secoué la poussière de ses souliers contre cette population indocile et inhospitalière. Un semblable individu s'était précédemment présenté dans un autre lieu sous le titre d'un frère d'un autre curé, sans avoir mieux réussi.

Oui, voilà qui est amusant sans doute, et, à titre de variété dans l'espèce, nous en sommes fort réjouis ; car dans les choses ennuyeuses faut de la variété, pas trop n'en faut. Il y a un mois que nous avons eu les affiches ; aujourd'hui ce sont les masques, les faux noms. Ce n'est pas trop : un mois pour chaque campagne, douze missions et douze religions par année ; mais c'est raisonnable.

Peut-être ce convertisseur, à la parenté sacerdotale, est-il un des apôtres destinés à la conversion du clergé catholique. Ce projet qui nous avait paru abandonné recevrait peut-être seulement son exécution. Dans ce cas nous avons une bonne fortune à attendre ; car nous aurons aussi notre missionnaire—cousin, et ce nous sera assurément une grande joie de le voir et un grand divertissement de l'entendre. Nous vous en parlerons. Ce cher cousin !....

Mais voyez à quoi tiennent les choses de ce monde ? Il n'y a que peu de jours on prenait la résolution d'aller porter la bible aux Chinois, aux Monomotapans, aux Cafres, aux Ethiopiens, aux infidèles noirs, jaunes ou blancs de tout l'univers, ni plus ni moins. Et voilà qu'au lieu de cela ils s'amuse à de pauvres catholiques d'un aveuglement invincible, à des prêtres enfoncés dans les superstitions et les idolâtries les plus désespérées, et d'où rien ne les tirera jamais, pas même les cousins-missionnaires. Il faut que nos apôtres se soient trompés de route, et que quelque peu égarés dans leur voie, ce qui est bien pardonnable à des gens qui rêvent sans cesse aux choses d'en haut, ils aient pris un pays pour un autre. — Peut-être aussi qu'ils ont vu cela dans la bible, où ils voient tout, excepté ce que vous savez bien. Ils y ont vu de plus fortes choses que cela ; nous ne désespérons pas qu'ils n'y voient que nous avons raison.—Mais revenons à la Chine : MM. les bibliotes auraient-ils entendu parler de l'apparition miraculeuse du crucifix en ce pays là ? On sait en effet qu'ils ont peur des crucifix et des croix comme de l'eau bénite ; et c'est une étrange prise de possession que celle du crucifix dans un pays où les bibles devaient avoir le monopole de l'exploitation religieuse. Pourquoi aussi ne se sont-ils pas avisés plus tôt d'aller à la conquête de ces infidèles ? pourquoi attendre la conquête du canon ? pourquoi n'ont-ils pas imité les missionnaires catholiques qui, tous les jours, dans tous les tons, ont visité ces contrées inhospitalières, bravant courageusement, saintement la misère et les persécutions, allant au devant du martyre comme d'autres vont à des fêtes. Pourquoi ne vont-ils dans un pays que quand ils sont certains d'y mener vie sûre et confortable ? Demandez donc des dévouemens et des martyrs aux religions des Luther et des Henri VIII !... Peut-être aussi que nos apôtres auraient suivi notre avis de n'envoyer en Orient que des bibles au lieu de ministres. Ce serait bienheureux ; et pour peu qu'ils se montrassent encore sages et dociles, nous leur promettons notre dévouement pour les éclairer et les mener à bien, et l'unité qu'ils réclament, qu'ils cherchent vainement et qui est aussi dans nos vœux à leur égard, ils l'obtiendront bientôt, ce sera l'unité catholique, leur réunion à l'église romaine.

Et à propos des missionnaires bibliotes, savez-vous ce qu'ils ont découvert, inventé, écrit dans leurs rapports officiels à notre sujet nous tous catholiques canadiens ? Nous vous disions tout à l'heure qu'ils avaient inventé notre conversion en masse, (et ce qu'il y a de phénoménal, c'est qu'ils finissent par croire à leurs inventions, assure-t-on, et qu'on paie et récompense des ministres missionnaires pour avoir converti une multitude de catholiques en ce pays : la bonne naïveté !) mais cela n'est rien : ils ont vu un couvent de Jésuites au pied de la montagne de Belœil, en s'en allant en Chine, peut-être. Ils ont vu des sociétés de jeunes gens, de jeunes filles, se réunissant au presbytère de St. Elisabeth, afin d'y danser, pour mieux fêter le dimanche, à des jours différens, remarquez cela. Ils ont inventé pour cette dernière vision que les *Mélanges* avaient publié le fait. Merci de l'honneur grand, nous ne sommes pas de cette force là. Ils ont inventé enfin que les Canadiens catholiques étaient d'une telle ignorance et d'une crédulité si énorme, qu'ils croyaient que le pape recevait chaque jour une lettre du ciel, bien et dûment timbrée du paradis, dans laquelle le bon Dieu écrivait régulièrement un mot de complimens au Père Telmon, *Jésuite*. Nous sommes étonnés que ces gens là n'aient pas inventé le bateau volant, dont on parle depuis quelques jours ; ils sont doués d'une admirable fécondité pour inventer sinon des bateaux, du moins des contes..... en l'air. Avec ce talent là et des cousins-missionnaires, ils peuvent aller loin. Bonne chance !

Les Dames de Charité de Terrebonne après avoir pris un admirable soin de leurs pauvres pendant la dernière saison, n'ont pas cru que leurs aumônes fussent finir avec les besoins de l'hiver. Elles veulent se montrer dignes de leur beau nom et en pratiquer les vertus et les œuvres dans toutes les saisons, tous les jours. Elles ont organisé des secours pour soulager pendant l'été les